

Lettre de Jean-François Gauthier à Jean-Étienne Guettard

Roland Lamontagne

Volume 17, Number 4, mars 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302316ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302316ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lamontagne, R. (1964). Lettre de Jean-François Gauthier à Jean-Étienne Guettard. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(4), 569–572.
<https://doi.org/10.7202/302316ar>

III

LETTRE DE JEAN-FRANÇOIS GAULTHIER
À JEAN-ÉTIENNE GUETTARD

Dans l'*Histoire de l'Académie royale des Sciences* (Paris, 1752), 12 - 13, Jean-Etienne Guettard a témoigné du vif intérêt que Rolland-Michel Barrin de La Galissonnière et Jean-François Gaulthier portaient à ses travaux de minéralogie.

On trouvera ci-dessous le texte intégral d'une lettre,¹ en date du 21 octobre 1752, que Gaulthier adressait de Québec à Jean-Etienne Guettard. Des fragments de ce document figurent dans l'ouvrage intitulé *La Galissonnière et le Canada*.

ROLAND LAMONTAGNE

Université de Montréal

Monsieur,

Je suis très charmé que le peu de minéraux que je vous ai envoyé l'année dernière, vous ait fait plaisir. Le bon usage que vous en faites est un motif puissant pour moi, et qui m'engagera à continuer ces sortes d'envois autant qu'il me sera possible d'en avoir de toutes les parties du Canada. Il est certain que le Canada contient bien des raretés et des choses intéressantes en fait d'histoire naturelle. C'est un pays tout neuf et d'où on n'a encore rien tiré pour ainsi dire parceque nous n'avons presque jamais eû aucun gouverneur ni aucun intendant que aient voulu s'intéresser à ces sortes de recherches. M. le marquis de La Galissonnière est le seul qui ait commencé à mettre les choses sur un bon pied. Le Canada a fait une très grande perte en le perdant. La vaste étendue de ses connoissances jointe à son grand amour pour le bien public et pour tout ce qui peut être utile à l'Etat l'auroit porté à établir solidement une colonie qui est presque naissante, et où on n'a presque rien fait depuis 150 ans. Ce qu'il y a de cer-

¹ Bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, ms. 293, pièce 2. — Nous remercions très vivement Monsieur Yves Laissus, archiviste-paléographe et bibliothécaire de cette institution, qui a bien voulu nous communiquer, le 6 janvier 1960, une copie exactement faite de cette source manuscrite.

tain, c'est que ce qu'on y a fait est plutôt dû au hasard et à une certaine routine qu'à la sagesse du gouvernement.

Nous venons de perdre M. de La Jonquière. Jamais homme n'a été si peu regretté et ce n'est pas sans raison. Il est remplacé par Mr le marquis Du Quesne, digne élève de Mr le marquis de La Galissonnière, et qui cherche en tout à marcher sur les traces de ce digne chef d'escadre. L'amour du bien public et tout ce qui peut contribuer à l'avantage de cette colonie paroissent être les seuls motifs et la seule règle de sa conduite, aussi est-il universellement aimé, estimé et honoré →

de tout le monde. Malgré tout cela Mr le marquis de La Galissonnière² sera encore toujours regretté parce qu'il entroit dans une infinité de détails qui faisoient plaisir aux habitans de cette colonie.

Je lû avec une vraie satisfaction votre mémoire sur les minéraux du Canada, tant parcequ'il est assurément bien écrit que parcequ'il contient des choses vraiment intéressantes. J'ai aussi vû dans les mémoires de l'Académie des sciences votre carte minéralogique de la France qui m'a parû dans son genre un ouvrage achevé. Cette matière avoit besoin de quelqu'un qui eût autant de connoissances et de lumières que vous en avés, Monsieur, et qui la tirât pour ainsi dire du néant. L'ordre et la précision qui règnent dans vos ouvrages m'ont enchanté et l'Académie doit souhaiter que vous continués ce travail, et que les amateurs de l'histoire minéralogique s'empressent de vous fournir de toutes parts des minéraux. Votre mémoire m'est parvenu trop tard pour que j'aye pû y ajouter les remarques que vous souhaités, et avoir des différents endroits des morceaux des différents minéraux que vous désirés. Ainsi ce sera pour l'année prochaine, cela me donnera la facilité de garder une copie de ce mémoire et de faire une petite récolte qui puisse vous flatter. Je compte vous fournir encore bien d'autres preuves qui démontreront que le Canada est réellement un pays qui contient des mines de différente nature, et je les accompagnerai d'échantillons qui puissent vous mettre en état de produire ces preuves. Je suis très fâché du retardement que cela vous cause, mais il ne

² La signature de La Galissonnière n'a qu'un n.

m'est pas possible de faire autrement. Vous aurés aussi un échantillon des différentes mines, et peut être une description des endroits les plus connus et qui sont pour le présent des plus intéressants. →

Quant aux graines et aux plantes, et aux arbrisseaux (sic) que vous souhaités, il faudra vous adresser à Mr le marquis de La Galissonnière qui se fera un très grand plaisir de vous faire part de tout ce que je lui enverrai. J'aime à obliger et surtout les personnes de mérite comme vous, Monsieur, et les personnes d'un rang distingué comme Mgr le duc d'Orléans vivant. Vous avés, et tout le royaume fait une très grande perte dans Mgr le duc d'Orléans. C'étoit assurément un grand prince qui n'aurait point manqué, connoissant tout votre mérite comme il le connoissoit, de contribuer à vous faire faire une fortune brillante. Je souhaite de tout mon cœur que Mr le duc d'Orléans vivant ait la même considération et le même attachement pour vous, et je ne doute point que cela ne soit, puisque le Roy et tous les grands ont du goût pour tout ce qui s'appelle histoire naturelle. Mr le marquis de La Galissonnière pourra encore faire passer au Roy quelques graines, et quelques arbrisseaux. J'en envoie encore une bonne quantité cette année et j'aurai la même attention dans la suite.

Je me suis enfin fixé en Canada, vous avés sans doute appris par mes premières lettres que je suis marié et que j'ai épousé une dame de condition. J'ai lieu d'être content pour tout. Mon épouse a beaucoup d'esprit, une grande éducation, et une très grande économie pour l'ordre et l'arrangement d'une maison, et elle a du bien à espérer après la mort de son père qui a 78 ans. Je viens de faire bâtir une maison à Québec, qui est grande et fort logeable, je ne la quitterai probablement pas si tôt.

Comme vous avés occasion de voir souvent Mrs de La Galissonnière, Du Hamel et Bernard de Jussieu, je vous prie de leurs dire qu'il y a bien des plantes dont j'envoie les graines qu'il faudroit semer dans la mousse, parceque c'est dans ces endroits où on trouve constamment ces plantes. J'aurai soin de le marquer dans chaque étiquette. →

Vous me ferés plaisir de me mander, autant que vos occupations pourront vous le permettre, si les graines et les arbrisseaux qui ont été donnés au Roy et Mr le duc d'Ayen auront réussi, et surtout si les pins, sapins peuvent reprendre et végéter. Mandés moi aussi si les tuya ou cèdres blancs prennent en France y étant plantés. Comment fait-on pour faire lever les graines de tous les arbres résineux ?

Nous avons eu un été si chaud que la plupart des arbres conifères et résineux n'ont point porté de graines.

La récolte des grains, malgré cette sécheresse, a été belle et magnifique. La paille a été courte mais la gerbe graine bien.

Mon poste n'a pas fait ce que j'aurois dû espérer et les esqui-maux me l'ont encore pillé une fois. Malgré cela il n'y a pas eu de perte, je compte continuer de le faire exploiter.

J'ai l'honneur d'être avec bien de l'attachement et une sincère amitié,

Monsieur,

Votre très humble et très
obéissant serviteur,

GAULTIER

Les envoys que je fais à Mr de Réaumur
réussissent-ils ? cela fait une suite
dans ses cabinets. A Québec, le 21 8bre 1752.